

**Claude Michaud**

## ***Un Orléanais en Turquie : Jacques-François Ravé de Baudran***

### **Abstract**

The study presents a letter written by Jacques-François Ravé de Baudran in October 1717 from Adrianople to an official in Orléans. Mr. Ravé de Baudran wants to serve prinz Rákóczi who was invited by the sultan Ahmet III to the Ottoman empire. In the meantime the author of the study presents the conflicts of the Ottomans with Austria and Venice at the beginnings of the 18th century.

*Keywords* : Rákóczi II, Vienna, Constantinople, Marseille, Transylvania

En août 1715, quelques jours avant la mort de Louis XIV, François II Rákóczi se retira dans une maison louée aux camaldules de Grosbois (près de Yerres dans l'Essonne), « *séparé du commerce du monde* ». Il y vécut jusqu'en septembre 1717, mettant à profit cette retraite pour rédiger la première version de ses *Mémoires* et commencer la rédaction de sa *Confessio peccatoris*. Mais il demeurerait attentif à la conjoncture européenne et suivait de près les événements susceptibles de le remettre en selle. La guerre rallumée par la Turquie contre la République de Venise en décembre 1714, les difficultés rencontrées par la Sérénissime pour défendre la Morée (Péloponnèse) acquise lors du traité de Karlowitz (26 janvier 1699), la crainte de l'Autriche de voir le conflit se rapprocher de la Dalmatie et de la Croatie, amenèrent le gouvernement de l'empereur Charles VI à entrer dans un nouveau conflit avec la Porte ottomane. Ce fut le prince Eugène de Savoie, principal ministre et brillant militaire, qui fut l'artisan essentiel de cette décision. Une alliance avec Venise fut conclue le 13 avril 1716. En mai, l'état de guerre était officiel entre Vienne et Constantinople. La supériorité militaire autrichienne s'affirma sur le terrain : le 5 août 1716, victoire de Petervár (Peterwardein), en octobre prise de Temesvár et occupation du Banat, surtout le 18 août 1717, capitulation de Belgrade, place forte essentielle pour la défense méridionale de la Hongrie.

Le sultan ottoman Ahmet III invita alors François II Rákóczi à gagner la Turquie, lui promettant de rétablir le royaume de Hongrie dans ses antiques libertés et rendre la Transylvanie à son prince naturel. Le prince quitta donc Grosbois, s'assura de quelques ressources auprès du comte de Toulouse qui lui avança deux années d'arrérages de ses rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris, gagna Marseille d'où il prépara son embarquement pour la Turquie, avec l'aide matérielle et technique de Jean-Baptiste Bruny, un des plus opulents hommes d'affaires, négociants et armateurs du port. Le 14 septembre 1717, il gagna à bord de l'*Ange Gabriel* les îles d'Hyères où il rencontra le Capigi Bacha, envoyé du sultan ; le temps de rassembler son équipage, il en partit le 21 et il débarqua à Gallipoli le 10 octobre. De là il se rendit à Andrinople, lieu de rassemblement des troupes en temps de guerre, où l'attendait la cour ottomane. À cette date, les défaites de l'armée turque devaient lui être connues.

Espérait-il un retournement de situation ? Il aurait pu être renforcé dans sa détermination par l'aggravation du contentieux hispano-autrichien et le débarquement en Sardaigne à la fin du mois d'août 1717 de 6.000 soldats espagnols. On sait que ce deuxième front n'handicapa en aucune façon la poursuite de la guerre victorieuse contre les Turcs, qui se conclut par la paix de Passarowitz (21 juin 1718).

Avant de s'embarquer, il séjourna chez Jean-Baptiste Bruny. C'est dans la cité phocéenne que Jacques-François Ravé de Baudran crut trouver la chance de sa vie, crut trouver, car nous ne savons rien de ce qui lui advint par la suite. Né à Sennely, village de Sologne où il fut baptisé le 7 mars 1670, fils de Jacques Ravé, procureur fiscal et notaire à Sennely et de Madeleine Loré, d'Orléans, il embrassa la carrière militaire chez les mousquetaires. Il quitta le service en 1702 et devint professeur d'équitation. En 1717, il était en Provence, dans une situation assez précaire. Son académie équestre de Marseille avait périclité, celle d'Aix-en-Provence ne valait guère mieux, il avait trouvé de l'embauche chez le marquis d'Olières, mais cela ne saurait durer<sup>1</sup>. C'est alors qu'il apprit que Rákóczi s'apprêtait à s'embarquer, il lui proposa ses services, fut accepté comme sous-écuyer. Le récit de son engagement par le prince et de son arrivée à Andrinople fait l'objet de la lettre qu'il écrit à son correspondant orléanais, datée du 3 octobre 1717<sup>2</sup>. Nous ignorons tout, malheureusement, de la carrière future de Ravé de Baudran au sein de l'entourage français de Rákóczi qui comprenait, on le sait, le secrétaire Louis Bréchon.

***Lettre de Jacques-François Ravé de Baudran datée d'Andrinople du 3 octobre 1717 à M. Douceron, greffier de l'Élection d'Orléans***

A Andrinople, le 3 novembre 1717

Monsieur,

Une heure après avoir mis ma lettre à la poste où je vous envoyais une procuration pour toucher le legs qui m'avoit été fait à Orléans<sup>3</sup>, on me donna avis de ce que dont je vous vas entretenir. Je vous prie de me faire sçavoir si vous

---

<sup>1</sup> Archives départementales du Loiret, J 53/2 : lettre du 6 août 1717 datée d'Olières, adressée à M. Douceron, greffier de l'Élection d'Orléans : « *Je suis dans un désert que l'on nomme la Sainte Beaume, où la Madeleine a fait pénitence aux environs de Toulon, où je resterai encore quelque deux mois tant que j'auré de l'occupation. J'ai été mandé par monsieur le Baron d'Olières pour rester chez luy. L'académie que je gouvernois à Marseille est tombée par la misère des temps, celle d'Aix est sans escoliers et je vas partout où il y a des chevaux et où l'on me demande. C'est sur la frontière d'Italie. Je croy que je passerai après dans le Languedoc et le printemps prochain, sans faute, je retourne en France* ».

<sup>2</sup> Cette lettre fut signalée par Michel Le Pesant, archiviste en chef du Loiret, lors de la séance du 13 juillet 1946 de la Société historique et archéologique de l'Orléanais (Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais, années 1944-1945-1946, 120) et fit l'objet d'une publication dans Blois & le Loir-et-Cher, n° 316, septembre 1947, 69-80, sous le titre « *Un Solognot au service de François Rakoczi* ».

<sup>3</sup> Ravé de Baudran était bénéficiaire d'un legs testamentaire de 500 livres tournois de la part de son parrain François de Coignou, sieur de la Maison Rouge, avocat en Parlement (testament du 13 septembre 1710). Il avait envoyé procuration à Douceron, son chargé d'affaires, par un courrier du 14 septembre 1717. Il devait servir une rente à sa sœur demeurant à Paris.

l'avez receue et si vous l'avez envoyée à ma sœur et de quelle manière vous vous êtes tiré de l'arrest qu'on avoit fait. Je vous prie de faire en sorte de tirer quelque chose de cinq années d'arrérages de dix écus par an qui me sont dus à Baudran et de ne leur pas dire que je suis éloigné de mil lieues d'Orléans.

Etant prest de retourner dans mes montagnes de la Sainte Beaume, on me donna avis que Monseigneur le prince de Ragosty s'embarquoit avec toute sa suite pour Constantinople ; il étoit adressé à monsieur Bruny à Marseille, chez qui il étoit logé et qui est le plus gros marchand de l'Europe<sup>4</sup>, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du prince. Je m'en allay trouver monsieur Bruny, le fis resouvenir que j'avois eu l'honneur de montrer à monter à cheval à monsieur son fils<sup>5</sup> et qu'il m'avoit promis de me rendre service, que je venois offrir mes services au prince en qualité d'écuyer, que j'étais sûr de réussir s'il vouloit dire un mot pour moy, ce qu'il me promit. Et le soir me présenta au prince en cette qualité, qui répondit en se tournant de mon côté : « *Monsieur, me dit-il, vous êtes présenté de bonne main, vous serez bien avec moy et j'auray soin de vous ; vous n'avez qu'à me suivre* ». La nuit nous nous embarquâmes sur un navire, l'*Ange Gabriel*, que monsieur Bruny avoit fait équiper et enfin, après avoir pendant trente jours essuyé toutes les mauvaises humeurs de la mer<sup>6</sup>, nous avons débarqué à Galipoly, 30 lieues en deçà de Constantinople, puis pris notre route, 30 autres lieues par terre, pour aller à Andrinople qui est la ville où le Grand Seigneur fait sa résidence en temps de guerre. Vous aurez veü dans les gazettes la réception que le Grand Seigneur fit au prince<sup>7</sup> ; le détail serait trop long. A deux lieues d'Andrinople, le Grand Seigneur envoya son cheval de monture, magnifiquement équipé, pour monter le prince<sup>8</sup> ; toute la suite en eut aussy, plus de mil hommes de cavalerie et tous les plus grands seigneurs de l'empire ottoman à sa tête<sup>9</sup>. On servit sous des tentes très

---

<sup>4</sup> Jean-Baptiste Bruny était « *un des plus audacieux, des plus heureux parmi les hommes d'affaires marseillais du XVIII<sup>e</sup> siècle commençant, l'un des initiateurs de l'ouverture vers l'Océan* » écrit Charles Carrière, *Négociants marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*, Université de Paris-Faculté des Lettres et Sciences humaines/Institut historique de Provence, 1973, t. 1, 70. En 1717, Jean-Baptiste Bruny et son frère Raymond avaient déjà tourné une bonne part de leur activité vers l'armement atlantique et les mers du Sud, à la suite de la conjoncture nouvelle ouverte par la guerre de succession d'Espagne ; mais les échelles du Levant de l'Empire Ottoman n'étaient pas pour autant négligées. François II Rakóczi s'était donc adressé à un habitué des routes méditerranéennes, Jean-Baptiste Bruny, « *étoile de première grandeur de l'époque* » (Gaston RAMBERT, « *Marseille et le commerce interlope en mer du Sud 1700-1723* » dans *Provence historique*, 1967, 38). En 1717 la fortune de Jean-Baptiste Bruny était évaluée à 1 347 000 livres, celle de son frère en 1714 à 920 320 livres (Charles CARRIÈRE, 105).

<sup>5</sup> François Bruny, successeur des affaires de son père.

<sup>6</sup> Du 30 septembre au 5 octobre, des vents contraires du nord-nord-est immobilisèrent les voyageurs dans l'archipel de la mer Égée.

<sup>7</sup> Il y eut une longue relation dans le *Mercure de France* en date du 20 novembre 1717.

<sup>8</sup> « *Les conducteurs de chevaux du Grand Seigneur qui avoient amené au prince le cheval de S. H. [Sa Hauteesse] paré des ornements impériaux, magnifiquement harnaché et couvert d'une housse très riche en broderie d'or. Il y avoit de plus, 40 autres beaux chevaux différemment harnachés, pour les officiers du prince, selon leurs emplois et dignitez* » (*Mercure de France*).

<sup>9</sup> Le Tyaya, représentant le Kaimakam, les deux généraux de la cavalerie, l'aga des janissaires, le

riches à disner au prince, plus de cent plats<sup>10</sup>. On nous conduisit à la ville en triomphe où nous trouvâmes les janissaires en haye et un autre corps d'infanterie avec leurs habits de cérémonie. Le soir il y eut encore un grand souper, je mangeai de leurs pâtisseries et d'une espèce de blanc-mangé et quelque autre ragoust que je trouvai d'un goût exquis et meilleur qu'en France. Le prince a nommé les principaux officiers de sa maison, comme chancelier, grand maître, grand écuyer, etc. ; je serai second écuyer, le premier étant un gros seigneur. C'est moi qui dresserai les chevaux pour la guerre, la chasse, montrerai aux pages à monter à cheval. Je présente le cheval au prince et tient l'étrier toutes les fois qu'il monte ou descend de cheval. Je prête serment entre les mains du grand écuyer et les palefreniers dans les miennes. Je suis content et, si Dieu fait la grâce au prince de rentrer dans la Hongrie et la Transylvanie, qui sont les états du prince, nous serons tous riches. Mes appointements ne sont point encore réglés, mais que ne dois-je point espérer d'un prince généreux qui récompense libéralement tout le monde. Il n'a que quarante ans et est d'une piété parfaite. Vous entendrez souvent parler de nous, la campagne prochaine<sup>11</sup>, et nous espérons bien battre l'empereur. Donnez-moi de vos nouvelles.

J'ai suis, Monsieur, très parfaitement votre très humble et obéissant serviteur.  
Baudran

Je vous prie d'assurer de mes très humbles respects mademoiselle Douleron, votre épouse, toute votre belle famille, monsieur Levéville pareillement. Faites-moi l'honneur de me donner de vos nouvelles à l'adresse qui suit :

Au Révérend Père le très révérend Père prieur des Feuillans pour faire tenir à Baudran, écuyer près Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Ragotski en Levant, à Marseille

Où il donnera la lettre à monsieur Bruny qui la fera partir par les premiers navires qui iront à Constantinople

---

grand trésorier, le Capigi bacha, le grand dépensier, le général des tentes... (Ibid.).

<sup>10</sup> Le prince fut servi à la manière des Chrétiens, sur une table élevée, ses officiers à la manière des Turcs, à terre.

<sup>11</sup> Il n'y eut pas véritablement de « *campagne prochaine* », quelques escarmouches et razzias habituelles. Pour les opérations militaires en 1717-1718, Jean NOUZILLE, *Le prince Eugène de Savoie et le Sud-Est européen (1683-1736)*, Honoré Champion, Paris, 2012, (Bibliothèque d'Études de l'Europe centrale 6), 150-198.